

«On a le droit d'être magnifique»

Fort d'un spectacle acclamé en 2022, le designer touche-à-tout **Marvin M'toumo** monte sa nouvelle pièce au Pavillon ADC à Genève. Il raconte comment la mode et le théâtre lui permettent de réinventer son identité queer, noire et antillaise

par Sylvain Menétrey

On retrouve Marvin M'toumo au Théâtre du Grütli où il répète sa nouvelle production, *Rectum Crocodile*, à l'affiche du Pavillon ADC du 1er au 3 novembre à Genève. Moments de création à l'abri des regards d'un public pourtant omniprésent dans les ruminations du designer, auteur et metteur en scène, diplômé en mode et en art de la HEAD-Genève. Il ne s'agit pas tant de confirmer le succès du premier essai, son spectacle *Concours de larmes* créé au Théâtre de l'Usine en 2022, que de lever de possibles malentendus. «J'ai peur que celles et ceux qui m'ont félicité pour la dimension universelle du propos ne saisissent pas que je parle d'un endroit particulier, celui d'une personne noire, queer, d'origine antillaise», explique-t-il.

Concours de larmes était un objet remarquablement contemporain dans sa versatilité et son hybridité, puisqu'il

s'agissait simultanément d'une collection de vêtements, d'une performance, ainsi que d'un recueil de poésie associé à un jeu divinatoire (Ed. Clinamen, 2023). Sur scène, une brochette de performeur-euses noir-es vêtue-s de blanc accablait le public - qui n'avait pas son mot à dire - de toutes les nuances de son affliction. De la *drama queen* au démon des larmes, le premier opus de la marque de mode et de projets artistiques du Guadeloupéen fonctionnait comme une entreprise de sublimation du trauma. Un projet carnavalesque et décolonial.

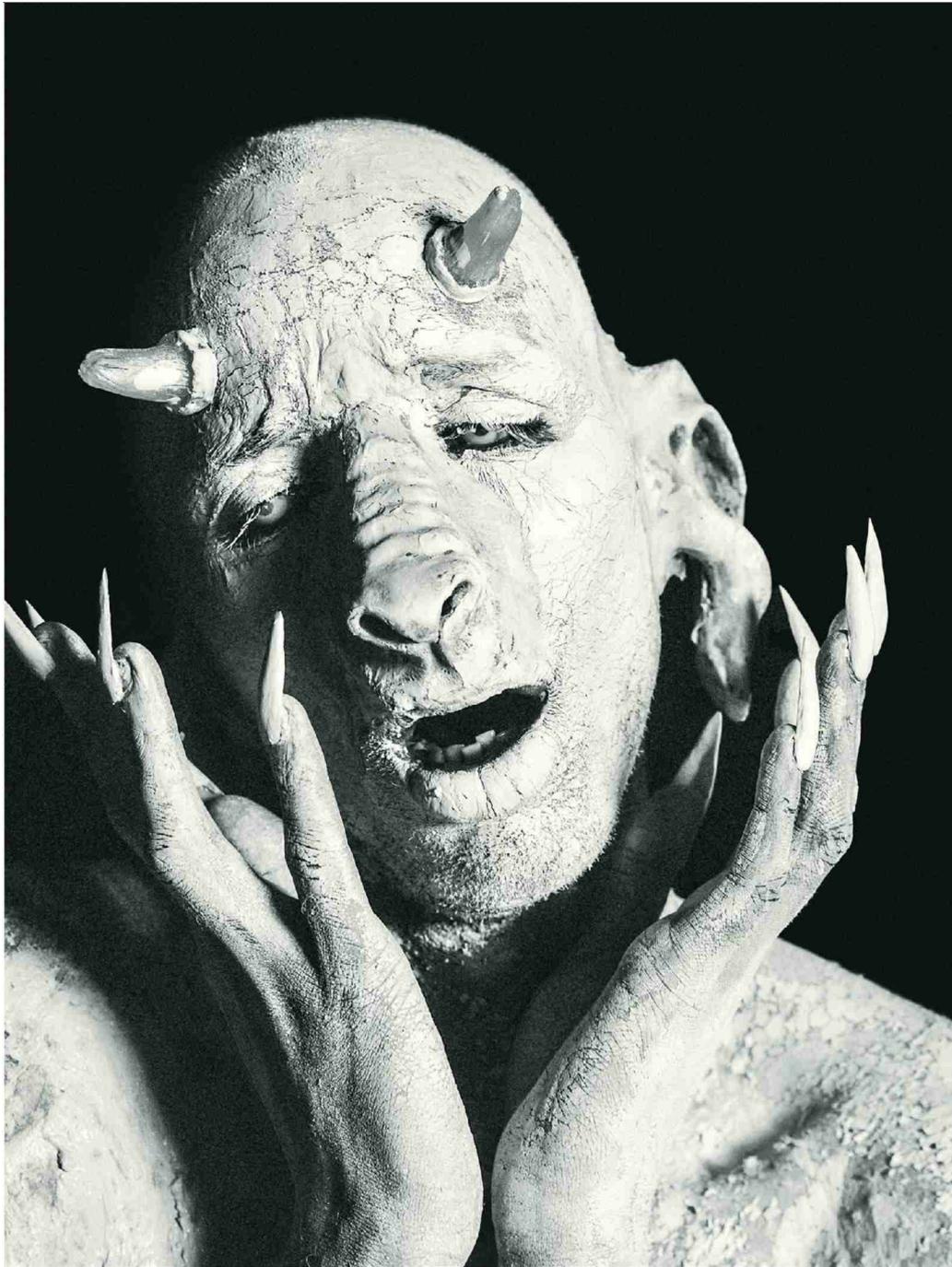
Vous avez créé une marque de mode qui produit des spectacles d'art vivant. Comment cette fusion est-elle née?

L'invitation du Théâtre de l'Usine à créer *Concours de larmes* (2022) est arrivée peu après ma collaboration avec la maison

Jean Paul Gaultier et mon Prix Chloé reçu au Festival de mode d'Hyères (2020). Cette récompense m'a apporté beaucoup de confiance en moi et m'a permis de sortir de la précarité. J'étais dans la dynamique de lancer ma marque, mais je me posais une série de questions: où produire, quel type de personnes et de corps montrer, quel récit associer à ce label? Faire coïncider une marque de mode avec une compagnie d'art vivant m'est apparu comme la manière la plus sensible de produire une mode consciente tout en me positionnant politiquement.

S'agissant de ma collection de vêtements, mon but est de faire du sur-mesure, tel que je le pratique déjà avec mes mannequins, mais c'est un objectif à long terme. Comme je fais encore tous mes textiles et mes patronages à la main, le projet ne s'inscrit pas dans le système économique dominant. →

← En 2022, Marvin M'toumo faisait coïncider sa collection de vêtements avec une performance théâtrale dans sa première pièce, «Concours de larmes».



Les tenues de «Concours de larmes» se distinguaient également par l'usage exclusif du blanc. Pourquoi ce choix?

J'aimais l'idée des contrastes et des jeux de transparences sur les peaux noires. Ce côté graphique m'a semblé comme une manière claire et efficace de lancer la compagnie. Les vêtements sont créés à partir de nombreux matériaux récupérés ou issus de déstockages. On croit voir beaucoup de plumes, alors que seules deux tenues en comportent. Pour l'essentiel, ce sont des effets de plumes, en papier ou en fil, avec des techniques de crochet, de maille, de broderie. Le grand chapeau à tête d'échassier, par exemple, est réalisé en tissu selon une technique de plumasserie sur plumes d'autruche, dite «de la pleureuse».

Le projet existe aussi sous la forme d'un livret semblable à un recueil de poèmes associé à un jeu de cartes divinatoire suggérant un panthéon vaudou alternatif. Toute votre pratique tourne autour de cette idée de synchrétisme.

Je mêle en effet tout un réseau de références. Il y a par exemple cette robe en coquillages qui hybride une robe des années 1940 avec une statuette vaudou témoignant de la culture diasporique d'Afrique de l'Ouest. Ailleurs, on trouve des références à Nollywood par exemple [Nollywood se réfère à l'industrie cinématographique nigérienne, ndlr]. Toutes ces figures et symboles s'agglutinent dans le carnaval en Guadeloupe, mais de manière chaotique. Le carnaval représente mes premiers souvenirs de mode.

Une autre inspiration du spectacle, c'est la sous-culture du «voguing», à laquelle vous faisiez écho avec votre arène de concours pour performeurs. Qu'est-ce qui vous attire dans ce dispositif qui parodie les défilés de mode?

Ce que je retiens de cette culture, c'est qu'elle offre un espace sécurisé, où l'on peut s'expri-

mer. La compagnie a été créée sur ce modèle. Nous essayons de fournir un cadre de travail humain, au sein duquel on se protège les uns les autres et où l'on peut être nous-mêmes.

Comment avez-vous concilié ce désir de former une communauté soudée avec la nécessité de vous produire devant un public n'y appartenant pas?

Ces questions de vulnérabilité et de pudeur étaient inévitables avec *Concours de larmes*. Pendant les répétitions, nous avons été bouleversés et, parfois, l'idée d'exposer nos corps et nos intimités à un public blanc et masculin nous a entraînés au-delà de nos limites émotionnelles.

L'histoire est riche d'exemples d'objectivation et d'exotisation de corps noirs dans des spectacles douteux.

C'était au cœur de nos réflexions et de nos débats pendant des semaines. Dans une pratique de mode, il est compliqué d'échapper aux questions d'objectivation car le corps, le vêtement, l'apparence prennent le dessus. Finalement, on s'est dit: pourquoi devrait-on s'interdire d'aller au bout de ce qu'on désire faire, sachant que des personnes blanches n'auraient pas eu à se poser cette question? Il s'agissait d'inverser le rapport de force pour exprimer ce qu'on avait dans le ventre. Nous avons tout de même interdit les photos dans certaines institutions où nous avons joué.

Toutes ces larmes versées dans le spectacle viennent-elles de ces rapports de domination?

Oui bien sûr, mais d'abord de moi, de ma vie, de ma famille, de mon entourage, de ma mère, des relations que j'ai eues... Le texte interpelle le public qui se fait gronder, mais en réalité il s'adresse à moi. Je m'encourage à lâcher prise. J'ai grandi dans un environnement très conservateur. Enfant, j'étais hypersensible et cela compliquait ma vie au quotidien: je me

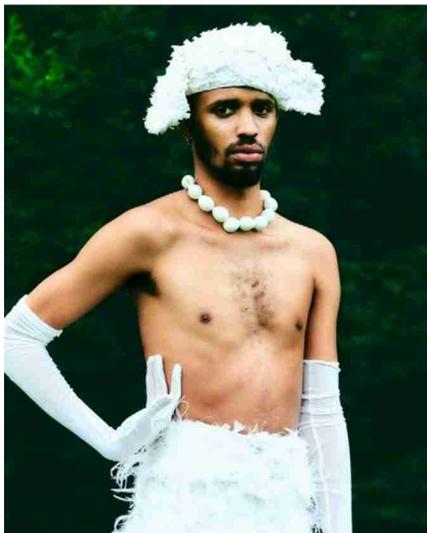
faisais harceler à l'école, je n'incarnais pas le fils attendu par mes parents. A travers l'écriture, j'ai voulu dire que j'avais le droit d'être affecté. En parallèle, j'ai pu analyser le regard des autres et comprendre pourquoi ils ne voyaient pas ce trop-plein d'émotions comme un pouvoir magique.

Dans le spectacle, vous parvenez à sublimer ces pleurs, mais aussi cette violence sociale que vous décrivez.

Oui, c'est la magie du théâtre et de son dispositif, avec les costumes, le maquillage, la musique. Mais j'ignore à qui cette pièce était destinée. Je l'ai faite pour moi en espérant que d'autres s'y retrouvent. Comme avec ma marque de mode, j'avance selon mes intuitions, sans *business plan*.

Intuitions qui résonnent avec les désirs d'émancipation et de luttes queer et décoloniales contemporaines!

Je l'espère. Avant tout, j'ai envie de défendre un projet où on a le droit d'être magnifique. Tant d'injonctions pèsent sur les créateurs afro-descendants et sur les corps noirs. Il faut à la fois qu'on joue le jeu du militantisme, qu'on représente toutes les autres personnes noires du monde. Il faut faire attention à ne pas être laid, ni trop beau, ni trop grand, ni trop féminin. Il ne faut pas avoir l'air de monstres, mais pas non plus de déesses. Il faut qu'on soit juste humain, mais on ne sait pas ce que c'est cette humanité. Et d'un autre côté, il faut qu'on produise un travail artistique singulier, qui nous mette en valeur. A la fin c'est un casse-tête, alors j'essaie de revenir au plaisir de créer, d'être ensemble et d'avoir un espace pour donner mon point de vue dans sa complexité. Le théâtre et la mode possèdent cette magie de permettre de réinventer nos apparences, et par là même, nos identités. ●



Auteur, metteur en scène et créateur de mode, Marvin M'toumo est un artiste inclassable qui revendique le droit d'être affecté.

Par le théâtre, Marvin M'toumo questionne les injonctions pesant sur les corps noirs: «Il ne faut pas avoir l'air de monstres, mais pas non plus de déesses.»